



## Cinq questions au Professeur Michel Grunewald

---

Le 13 octobre 2011, Monsieur Jean-Jacques Pollet, recteur de l'académie de Nancy-Metz, vous a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur, une occasion pour nous de vous poser cinq questions, en tant qu'ancien directeur du CEGIL.

### **1. Parlez nous des structures et des champs de recherche qui ont précédé le CEGIL.**

Le CEGIL, rattaché à titre principal à l'Université Paul Verlaine - Metz depuis 2005, est né de la fusion de deux laboratoires :

- le Centre d'Étude des Périodiques de Langue Allemande, créé à Metz en 1977 par le Doyen Pierre GRAPPIN (EA 1103)
- le Centre Littérature, Religion, Anthropologie (LIRA, EA 1133) de l'Université de Nancy 2, successeur lui-même du Centre d'Études Germaniques créé en 1980 par Jean-Marie VALENTIN.

### **2. Quelles ont été les motivations pour fonder le CEGIL ?**

Le CEGIL a été constitué à l'initiative du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche dans le cadre de sa politique de regroupement des unités de recherche. Le but de cette politique, dans le cas d'espèce, était de donner une meilleure lisibilité à la germanistique en Lorraine.

### **3. Quand, en tant que père fondateur vous observez l'évolution du CEGIL, êtes-vous satisfait ?**

Ma conviction est que nous avons effectivement atteint l'objectif initial. Par ailleurs, grâce à nos membres permanents en poste à l'étranger nous sommes parvenus à démontrer que le CEGIL, équipe lorraine, est, au sens propre du terme, une équipe internationale. Notre insertion au sein des programmes de la MSH Lorraine est également un atout qui compte.

### **4. Y-a-t-il eu des déceptions ?**

Plutôt que de « déceptions », je parlerais de difficultés. Mais, en fin de compte, je retiens surtout les réalisations d'une équipe performante, dont la qualité a été reconnues par deux évaluations successives en A<sup>+</sup>.

### **5. Quelles sont, selon vous, les perspectives des études germaniques en France et plus particulièrement à Metz ?**

Au plan national, la germanistique n'est pas une discipline en « extension », mais il appartient aux équipes en place localement de marquer une identité spécifique et d'offrir des formations innovantes. C'est ainsi qu'on fera progresser notre discipline. C'est en particulier ce qu'ont fait les germanistes de Metz pendant les vingt années qui viennent de s'écouler.

Au plan lorrain, j'envisage ces perspectives avec optimisme, grâce à notre structure de recherche et à nos deux masters trinationaux « pilotés » par des collègues pleinement investis et conscients des enjeux et des défis auxquels notre discipline doit répondre.